

Pile ou face *Portraits d'une collection*

Vasco Araújo, Isabelle Arthuis, Barry X Ball, Marie Bourget,
Samuel Buri, Olga Chernysheva, Denise Colomb, Marc Didou,
Noël Dolla, Ernest T., Daniel Frasnay, Shigeo Fukuda,
Carlos Kusnir, Yvan Le Bozec, Jean-Philippe Lemée,
Gilles Mahé / Pierre Picot, Duane Michals, Hans Namuth,
Anne et Patrick Poirier, François Poivret, Pascal Rivet,
Yann Sérandour

Œuvres de la collection du Frac Bretagne

Exposition du 1^{er} avril au 10 juin 2017

Pile ou face

Portraits d'une collection

Vasco Araújo, Isabelle Arthuis, Barry X Ball, Marie Bourget, Samuel Buri, Olga Chernysheva, Denise Colomb, Marc Didou, Noël Dolla, Ernest T., Daniel Frasnay, Shigeo Fukuda, Carlos Kusnir, Yvan Le Bozec, Jean-Philippe Lemée, Gilles Mahé / Pierre Picot, Duane Michals, Hans Namuth, Anne et Patrick Poirier, François Poivret, Pascal Rivet, Yann Sérandour

Œuvres de la collection du Frac Bretagne

L'exposition

Genre majeur de la peinture du XVII^e siècle, le portrait, connu depuis l'Antiquité par le biais des monnaies, médailles et ornements, s'est aussi renouvelé et illustré avec la découverte de la photographie au XIX^e siècle. Portrait intime, hommage aux artistes, portrait décalé ou représentation de personnes ordinaires, autoportrait et portrait en creux, la collection du Fonds régional d'art contemporain Bretagne permet de convoquer de multiples figures du genre selon des techniques variées : peinture, photographie, vidéo, sculpture...

Organisée en regard des deux espaces de la galerie de L'Imagerie, l'exposition ouvre sur une proposition mettant la figure de l'artiste en exergue. L'autoportrait en dit long sur l'auteur et son travail, la manière de consentir à se dévoiler. Humour, dérision, contournement ou emprunt sont autant d'outils à la disposition des artistes pour dresser leur propre portrait sans concession.

Ernest T., Carlos Kusnir et Yvan Le Bozec prélèvent des lettres caractéristiques de leur patronyme pour traduire leur démarche, tandis que Pascal Rivet, Vasco Araújo et Yann Sérandour exposent leur visage comme sujet central. Barry X Ball et Noël Dolla construisent

quant à eux leur propos par association d'idées et juxtaposition de sens, rendant hommage à l'histoire de l'art et à ses codes. Pour Marie Bourget, le sujet est plus inattendu et pourrait bien être le regardeur !

Les artistes ont également été la source d'inspiration des photographes, dans leur espace de travail autant que dans leur vie privée. De la complicité qui les unit émanent des images empreintes de force et d'humilité.

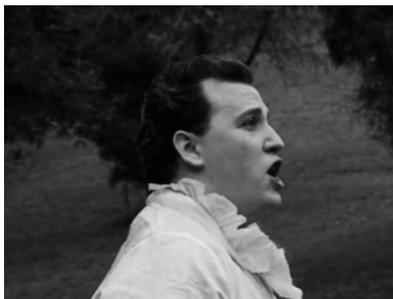
La salle qui clôt le parcours d'exposition propose un panorama de l'art du portrait dans un sens élargi. Du portrait « classique », résultat d'une séance de pose (Gilles Mahé/ Pierre Picot, Isabelle Arthuis), au portrait anamorphique qui induit le déplacement du spectateur (Marc Didou, Shigeo Fukuda), du portrait individuel (Anne et Patrick Poirier) à celui de groupe (Samuel Buri), du portrait d'anonyme (Olga Chernysheva) à celui de célébrité (Jean-Philippe Lemée), toute la richesse du genre est déclinée.

Dans l'étendue de cette proposition, les aspects historiques, psychologiques et artistiques viennent tour à tour souligner les multiples facettes du thème et rappellent la vitalité d'un genre cultivé depuis des siècles.

Les artistes

VASCO ARAÚJO

Né en 1975 à Lisbonne (Portugal)
Vit et travaille à Lisbonne (Portugal)



Vasco Araujo, *Duettino*, 2001
Collection Frac Bretagne © Droits réservés
Crédit photo : Frac Bretagne

Depuis la fin des années quatre-vingt-dix, Vasco Araújo mène une réflexion sur l'identité qui passe par des variations sur le masque, le travestissement, le récit et le langage. L'artiste utilise avec prédilection des matériaux issus de la culture : la littérature, avec Restif de la Bretonne et Shakespeare, ou l'opéra, de Mozart à Wagner. Chanteur lyrique de formation, il interprète dans *Duettino* deux personnages du *Don Giovanni* de Mozart. La caméra évolue tout autour de lui dans un paysage naturel, rendu étourdissant par le mouvement incessant. Le texte, déclamé mais non chanté n'est autre que le duo entre Zerlina et Don Giovanni, « La Ci Darem La Mano ». Araújo n'établit pas de différence entre les deux protagonistes, il interprète les discours féminin et masculin de la même manière, s'appliquant à traduire passion et solitude, tout en désignant l'art comme le lieu privilégié des relations entre vérité et artifice.

ISABELLE ARTHUIS

Née en 1969 au Mans (France)
Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

Isabelle Arthuis poursuit un travail sur l'image, à la fois comme un moyen de saisir le monde et d'y participer activement. Les expériences de ses voyages et rencontres l'amènent à explorer différents modes de production et de présentation de ses photographies. Celles-ci, en noir et blanc ou en couleur, d'un format allant de la carte postale à la taille d'une affiche publicitaire, trouvent principalement leurs sources dans le cinéma et la peinture. En 2011, à l'invitation du Festival Grand Écart de Saint-Briac, Isabelle Arthuis met en œuvre un projet dont la finalité est un tableau photographique. Son thème, classique dans l'histoire de l'art, est le banquet. Le repas est précisément mis en scène - étoffes, victuailles, vêtements et postures - avec la joyeuse participation d'un groupe de briacins, convié sur la plage du Perron. L'événement, filmé en continu et photographié en divers moments clés, fait l'objet d'une documentation abondante au sein de laquelle l'artiste choisit l'image finale, *Le Banquet*, développée au format proche de celui d'un tableau classique.

BARRY X BALL

Né en 1955 à Pasadena (États-Unis)
Vit et travaille à New York (États-Unis)

Barry X Ball participe, au début des années quatre-vingt, aux discussions de la *Radical Painting* qui vise à définir l'objet de la peinture comme un tableau monochrome. Conjointement à cette réflexion, l'artiste s'intéresse à la peinture médiévale italienne dont il retient quelques-uns des matériaux. Ses œuvres se situent dans un registre ambigu, ni peinture, ni sculpture. Le titre de série, *Not Painting Collection*, à laquelle appartient *This is My Blood*, est, à cet égard, révélateur. Cet objet est constitué de deux éléments, eux-mêmes fixés à un support légèrement décollé du mur. La partie supérieure présente une sorte de boîte en plexiglas qui protège des altérations

extérieures un pigment d'un rouge puissant, alors que la surface inférieure offre la fragile préciosité de la feuille d'or. La partie basse, en retrait, traitée en forme de prédelle, énumère les constituants physiques de la peinture, le support, le pigment, le médium et le geste, contredits au final par la déclaration « ceci n'est pas une peinture », écho au tableau de Magritte, *Ceci n'est pas une pipe*. Barry X Ball puise aussi dans la tradition chrétienne comme en témoigne le titre, *Ceci est mon sang*.

MARIE BOURGET

1952, Bourgoin-Jallieu (France) – 2016, Lyon (France)

Les œuvres de Marie Bourget se situent au croisement de la sculpture et du dessin, de l'objet et du mobilier, dans un univers résolument minimaliste. Son travail, débuté dans les années quatre-vingt, se caractérise par une simplicité des formes et des couleurs, et participe activement au renouvellement du vocabulaire plastique qui s'engage alors. Une attention particulière est portée à l'intégration de l'espace d'exposition comme constituant de l'œuvre. La prise au sol et au mur de ses sculptures induit un rapport physique entre l'œuvre et le spectateur - la hauteur et les proportions qui les composent leur donnent une présence et une échelle presque humaine. *Le Spectateur* est constitué d'un socle, fixé au mur et surélevé, d'un cadre et d'un passe-partout vides, qui perdent toute fonctionnalité jusqu'au moment où un visage se reflète dans le verre, jusqu'au croisement du langage et de l'image. Ainsi, le regardeur devient-il le sujet de l'œuvre.

SAMUEL BURI

Né en 1935 à Täuffelen (Suisse)
Vit et travaille à Bâle (Suisse)

Samuel Buri déjoue les systèmes de représentation établis et détourne les symboles de la culture populaire par une stratégie picturale spécifique : le treillis, le croisillon et la trame deviennent les éléments constitutifs de l'image. À partir de 1971, il vit à la campagne

et explore les pratiques picturales en se concentrant sur l'observation de la nature. *Monet, lierre et crépusculaire* fait partie d'un projet amorcé en 1975. Il s'agit du septième tableau réalisé à partir d'une photographie de la famille Monet en 1886 : « J'avais découpé cette image photographique. Dans mon imagination, elle devenait une peinture. Mais laquelle ? ». Le groupe est ici recouvert par le lierre qui empêche la reconnaissance des individus. La végétation englobe les corps, les assimile tout en valorisant leur volume. Pourtant la dispersion des couleurs traitées en croisillons brouille la perception des surfaces qui semblent se dissoudre tel un mirage.

OLGA CHERNYSHEVA

Née en 1962 à Moscou (U.R.S.S.)
Vit et travaille à Moscou (Russie)



Olga Chernysheva, *On Duty # 3*, 2007
Collection Frac Bretagne © Droits réservés
Crédit photo : Hervé Beurel

Olga Chernysheva réalise des photographies et des vidéos qui ont pour sujet commun les habitants de Moscou dans leur quotidien. Elle accorde aux moindres détails toute son attention, bribes de vies, histoires tronquées et silencieuses. Ses tirages noir et blanc sont des portraits dévoilant l'intimité d'individus confrontés à la réalité du travail. Pour Olga Chernysheva, le métro de Moscou est la véritable « Vieille ville » où se conservent les



reliques d'une mémoire soviétique qui s'efface peu à peu en surface.

La série *On Duty (Au travail)* rend hommage aux derniers survivants d'une époque bientôt révolue où la surveillance des lieux publics est exercée par des êtres humains. Les gardiens du métro sont postés dans des cages de verre, en bas des escalators. Vigiles immobiles et discrets d'un monde pressé, isolés, absorbés dans leurs pensées et attentifs à la foule qui passe à côté d'eux sans les voir, ils incarnent l'artiste dans la société de son temps.

Par le truchement de ces portraits, l'artiste pose la question du visible et de l'invisible, de la transparence ou de l'opacité des êtres.

DENISE COLOMB

Paris, 1902 – 2004



Denise Colomb, *Raoul Ubac*, 1967
Collection Frac Bretagne © RMN-Grand Palais
Crédit photo : Hervé Beurel

Denise Colomb s'intéresse à la photographie à la faveur de ses premiers voyages au Moyen-Orient au milieu des années trente. Elle y enregistre le quotidien des populations rencontrées ainsi que la splendeur des paysages. Ces premiers reportages paraissent entre 1947 et 1951 dans *Point de Vue - Images du monde*.

Proche des photographes humanistes comme Edouard Boubat ou Robert Doisneau, sa vision attentive des individus pris dans leur cadre familial, fait écho aux nombreux portraits d'artistes qu'elle entreprend parallèlement. Par l'intermédiaire de son frère, le galeriste Pierre Loeb, elle entre dans l'intimité des ateliers et des gestes des artistes de l'École

de Paris. Il ne s'agit pas pour elle de photographier l'œuvre mais de la faire apparaître aussi lisible que le visage et de manifester dans ces figures d'artistes - ici Pierre Soulages et Raoul Ubac - à la fois l'homme solitaire et l'homme de métier.

MARC DIDOU

Né en 1963 à Brest (France)
Vit et travaille à Lesneven (France)



Marc Didou, *Deux objets sur une table*, 2003
Collection Frac Bretagne © Marc Didou
Crédit photo : Didier Olivré

Sculpteur, Marc Didou exploite dans les années quatre-vingt-dix les potentiels matériels de l'acier avec les outils de la métallurgie dans des installations souvent monumentales. À l'aube du XXI^e siècle, il s'intéresse aux procédés de l'imagerie médicale et s'inscrit ainsi dans la lignée des artistes qui, depuis la Renaissance, ont exploré les ressources produites par la science. Les données fournies par la technique lui procurent un nouvel alphabet formel, capable d'ouvrir et d'infléchir la perception du réel. Décomposé puis reconstruit en trois dimensions, le corps humain devient son sujet privilégié et oscille entre matérialité physique et virtualité.

Il revisite également les principes de l'anamorphose pour introduire dans ses sculptures des phénomènes imperceptibles, une réalité qui échappe à la vue et la rend instable. Le recours à l'illusion caractérise *Deux objets sur une table* dont les éléments proposent deux visions d'une même réalité. Un volume travaillé par strates, d'apparence

abstraite, est posé sur un socle de bois en vis-à-vis d'un bloc recouvert d'une surface miroir. Selon la mobilité du regardeur, celle-ci laisse apparaître subtilement les traits d'un visage.

NOËL DOLLA

Né en 1945 à Nice (France)

Vit et travaille à Nice (France)

Représentant majeur du mouvement Support/ Surface et de l'École de Nice, Noël Dolla défend la peinture et situe son travail sur le terrain de la critique, de la réflexion et de l'expérimentation. Ses matériaux de prédilection sont multiples : photographie, peinture, objets du quotidien sur lesquels naissent dessins et impressions. Impliqué dans une recherche de reconstruction de la peinture, il s'appuie cependant largement sur l'histoire de celle-ci qu'il considère comme incontournable. Emprunts, citations, références jalonnent son travail et constituent le vocabulaire de ce personnage engagé et reconnu tant par ses maîtres que ses élèves. *La Rougeole. Jalousie avec autoportrait à la Gasiorowski* associe des éléments récurrents dans le travail de l'artiste. Une peinture abstraite qui cite explicitement des recherches plus anciennes autour du point, supporte un petit volet de bois (une jalousie), et un autoportrait. Celui-ci, réalisé à la manière de Gérard Gasiorowski, rend hommage à ce peintre qui occupe une place essentielle dans son panthéon personnel.

ERNEST T.

Né en 1943 à Mons (Belgique)

Vit et travaille à Paris

L'artiste qui se cache sous le pseudonyme d'Ernest T. n'a de cesse, depuis une vingtaine d'années, d'épingler les comportements de ses contemporains du milieu de l'art et de questionner la réception de l'œuvre. Dans le travail protéiforme de cet artiste, les *Peintures nulles* sont probablement les plus connues. Ce titre générique signale d'emblée la dimension humoristique de ses recherches.

Déclinée dans les trois couleurs primaires, la lettre « T » y constitue un module, organisé selon le modèle des pavages du mathématicien Roger Penrose. Aussi, le tableau n'est-il que la répétition d'une signature, accompagné généralement d'un texte ou bien intégré à des photographies ou à des dessins. Pour cette série de trois peintures, Ernest T. a effectué des recadrages dans ses motifs de *Peintures nulles*, des patchworks de « T » géométriques dans les couleurs primaires. Chacun de ces tableaux est associé à un cartel « Informations consommateur » présentant simultanément l'évaluation en termes de « contenu, équilibre, originalité, pertinence, profondeur, séduction et sincérité », un peu à la manière des fiches conseils d'un grand magasin d'électroménager.

DANIEL FRASNAY

Né en 1928 à Villeneuve-le-Roi (France)

Vit et travaille à Lyon (France)



Daniel Frasnay, *Yves Klein, s.d.*
Collection Frac Bretagne © Droits réservés
Crédit photo : Frac Bretagne

Formé dès l'âge de 14 ans comme apprenti tireur chez le portraitiste parisien Roger Carlet, Daniel Frasnay poursuit son apprentissage par un passage au célèbre Studio Harcourt, et y découvre les arcanes de la photographie. À la faveur d'une rencontre avec le poète et secrétaire particulier de Paul Eluard, Jacques Doucet, il intègre le cercle des écrivains de Saint-Germain-des-Près des années cinquante et soixante puis se lie d'amitié avec Jean-Paul Sartre, André Breton, Albert Camus, qu'il photographie sous leur regard confiant.

Parallèlement, il se rapproche aussi des peintres et sculpteurs et fait la connaissance de Georges Braque, Marc Chagall, René Magritte, Salvador Dali ou encore Jean Tinguely. C'est dans ce contexte qu'il réalise le portrait d'Yves Klein dans son atelier. Dans une pigne humaniste de Robert Doisneau ou Edouard Boubat, il enregistre tel un observateur les scènes de la vie nocturne parisienne, alors qu'il devient le photographe officiel des spectacles du Lido et des Folies Bergères.

Dans le chaos d'une vie de noctambule, sans argent, l'artiste développe un travail d'une grande sensibilité, au plus proche des artistes et de leur création, qui ne rencontrera cependant jamais véritablement de reconnaissance publique.

SHIGEO FUKUDA

Tokyo (Japon), 1932-2009

Shigeo Fukuda est un artiste polymorphe, dessinateur, sculpteur, scénographe, designer d'objets du quotidien. Considéré comme un graphiste majeur dans son pays, il est à l'origine de plusieurs affiches emblématiques en faveur de la paix et du désarmement. Faire passer un message est sa principale préoccupation. Ses créations font appel à l'illusion d'optique et aux anamorphoses pour susciter chez le spectateur une forme de déstabilisation et une prise de conscience des enjeux mondiaux. La communication visuelle pour un public cosmopolite est l'élément capital de son travail.

Son intérêt s'est aussi porté sur la représentation d'un grand nombre de célébrités du show-business, de l'histoire, de l'art, du sport ou des sciences. Dans cette importante série teintée d'humour, il dresse des portraits par la juxtaposition d'un motif récurrent, véritable attribut du personnage, et révèle par ce stratagème un profil insolite.

CARLOS KUSNIR

Né en 1947 à Buenos Aires (Argentine)
Vit et travaille à Marseille (France)



Carlos Kusnir, *Sans titre*, 2002
Collection Frac Bretagne © Adagp, Paris 2017
Crédit photo : Hervé Beurel

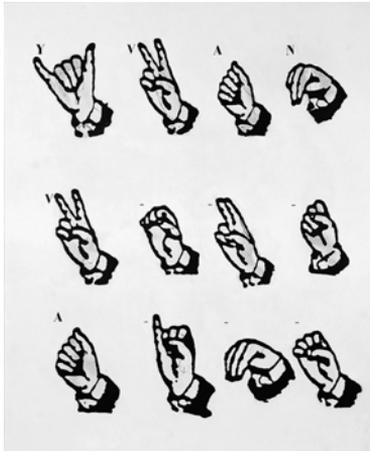
Carlos Kusnir développe une œuvre nomade, marquée par des influences multiples, liées à ses origines juives, ukrainiennes et argentines. Culture populaire et références à la vie quotidienne imprègnent son art métissé et éclectique. Peintures, installations cherchent à produire des échos entre les choses, entre les tableaux et le monde, mêlant abstraction, signes, ornements, éléments d'écriture. L'autoportrait est une figure fréquente dans son travail, abordée avec ironie lorsqu'il intitule l'une de ses œuvres *J'aurais voulu être un artiste* ou plus critique lorsqu'il réduit sa personnalité à une signature rapidement esquissée, prise dans les mailles d'une grille. « Je regarde souvent les peintures comme des visages » énonce-t-il d'ailleurs en 2001.

Derrière une apparence faussement précaire et désinvolte, sa peinture révèle une sincère spontanéité et une quête de liberté, à distance des figures imposées.

YVAN LE BOZEC

Né en 1958 au Mans (France)

Vit et travaille à Cachan (France)



Yvan Le Bozec, *Yvan Yva ou Yvan vous aime*, 1990
Collection Frac Bretagne © Droits réservés
Crédit photo : Florian Kleinfenn

Yvan Le Bozec dessine et utilise régulièrement la lettre comme sujet et motif, alliant dans un même geste dessin et écriture. Dynamique, rigoureuse ou saugrenue, détournée ou décalée, la lettre fait l'objet de multiples représentations sur toutes sortes de supports (dessin, peinture, photographie, papier peint, mobilier...). Un autre élément est récurrent dans son travail : l'initiale de son prénom, le Y, occasion de nombreuses dérives typographiques et linguistiques, manière aussi de décliner des autoportraits légers et pleins d'humour. La toile *Yvan Y Va ou Yvan vous aime* propose une devinette à partir du langage des signes. L'artiste a traduit la première ligne et la première colonne en alphabet au pochoir, pour faciliter la résolution de ce rébus.

JEAN-PHILIPPE LEMÉE

Né en 1957 à Lamballe (France)

Vit et travaille à Rennes (France)

Chacune des toiles proposées par Jean-Philippe Lemée depuis 1989 résulte de l'application d'une méthode, qualifiée de « recette » par l'artiste. L'un des traits

remarquables de celle-ci est qu'elle peut faire intervenir diverses personnes, l'artiste se réservant la fonction de « concepteur ». Il instaure avec cette tierce personne un « jeu de rôle » qui vise à la réalisation de croquis inspirés de l'histoire de l'art ou du monde quotidien. Ces croquis sont ensuite retravaillés par l'artiste qui leur donne le statut d'œuvre d'art. L'idée du collectif interroge avec malice la place de l'auteur dans le contexte artistique. La série *Nos Marylins*, emblème de l'art reproductible popularisé par Andy Warhol, est une manière de poursuivre l'appropriation d'un sujet devenu universel dont témoigne le possessif familier du titre. Dans *Roy, Pablo et les autres...*, c'est à Lichtenstein et Picasso que l'artiste fait référence, mêlant les pratiques et influences en un unique résultat.

GILLES MAHÉ / PIERRE PICOT

Gilles Mahé, 1943, Guingamp (France) -
1999, Saint-Briac-sur-Mer (France)

Pierre Picot, vit et travaille à Clohars-
Fouesnant (France)



Gilles Mahé, *Sans titre*, printemps 1993
Collection Frac Bretagne © Michèle Mahé
Crédit photo : Hervé Beurel

En 1992, Gilles Mahé est nommé directeur de l'École intercommunale de dessin du bocage vitréen. Il propose un programme pédagogique s'appuyant sur les travaux des élèves et définit un protocole de production d'images avec le soutien des enseignants. Tous les travaux réalisés sont ensuite rassemblés puis sélectionnés afin de constituer une véritable

collection. Parmi eux, figure un ensemble de portraits d'élèves réalisés à la bougie par leur professeur Pierre Picot, invité à l'école en tant qu'artiste par Gilles Mahé. L'ombre de chaque profil est ensuite reportée sur papier à la mine de plomb, au lavis et à l'encre de Chine.

DUANE MICHALS

**Né en 1932 à McKeesport (États-Unis)
Vit et travaille à New York (États-Unis)**



Duane Michals, *Magritte asleep*, 1958
Collection Frac Bretagne © Duane Michals
Crédit photo : Duane Michals

L'œuvre de Duane Michals explore la notion de double et d'oppositions binaires : la vie et la mort, les apparences et la réalité, l'artiste et son modèle... En 1966, il associe la photographie à la narration pour créer son propre langage, la « narration séquentielle ». *Magritte Asleep* est emblématique de la question qui sous-tend toute son œuvre. Pour lui comme pour l'artiste surréaliste Magritte, le réel n'existe pas et le rêve tient une place essentielle dans le quotidien. En août 1965, à la faveur d'un rencontre avec le peintre belge, Duane Michals réalise une série de portraits et de natures mortes au domicile bruxellois de Magritte. Cette série, qui a donné lieu à l'édition d'un ouvrage, représente un bel hommage du jeune photographe à un artiste majeur du Surréalisme qu'il respecte et affectionne, et dont il dresse un portrait intimiste teinté d'humour.

HANS NAMUTH

1915, Essen (Allemagne) - 1990, East Hampton (États-Unis)

Correspondant de guerre en Espagne de 1936 à 1937 aux côtés de Robert Capa, Hans Namuth émigre en 1941 aux États-Unis. Il y rencontre Jackson Pollock en 1950, qu'il filme et photographie dans son atelier, contribuant ainsi à la diffusion et à la connaissance du travail de l'artiste américain. Alexander Calder, Joseph Cornell, Willem de Kooning, Robert Motherwell, Joseph Albers, Constantin Brancusi, Jasper Johns ou encore Francis Bacon figurent parmi les artistes avec qui il noua une grande amitié et qui furent ses illustres modèles. Sa contribution à la mémoire de l'art contemporain est rare et exemplaire. Son travail révèle la vision intelligente qu'il a des œuvres et des artistes.

Les représentations de *Robert Grosvenor* et *Martin Barré*, montrent un regard juste sur les relations de l'homme à son œuvre, une restitution du sens de leurs démarches artistiques.

ANNE ET PATRICK POIRIER

**Anne Poirier, née en 1942 à Marseille (France)
Patrick Poirier, né en 1942 à Nantes (France)
Vivent et travaillent à Lourmarin (France)**

Anne et Patrick Poirier façonnent, depuis de nombreuses années, un univers fictif, peuplé de mythes, d'archétypes, de formes dont la mémoire évoque aussi bien les temples d'Angkor que la Rome antique. S'ils se définissent comme artistes, archéologues et architectes, ils prélèvent, à l'instar des grands voyageurs, des traces (relevés de plans, collections de pierres, moulages, herbiers), photographient et dessinent des statues, des jardins, des bâtiments croisés lors de leurs promenades.

Dépôt de mémoire et d'oubli est une série de plusieurs photographies dont le cadrage isole des têtes de statues antiques. Le contraste extrême de l'ombre et de la lumière, le flou, le format proche de la taille initiale des sculptures font de ces portraits des figures

fantomatiques, improbables témoins d'une culture disparue. En outre, le grillage qui les recouvre renforce le sentiment d'une distance : protégées ou oubliées, ces images semblent se dérober au regard.

FRANÇOIS POIVRET

Né en 1959 à Bayeux (France)
Vit et travaille à Rennes (France)



François Poivret, *Issy-les-Moulineaux - 1, de l'ensemble : Portrait de Jacques Villeglé*, 28 janvier 1991
Collection Frac Bretagne © François Poivret

Photographe publicitaire de 1980 à 1990, François Poivret s'oriente à partir de 1985 vers la photographie d'œuvres d'art contemporain. Il travaille depuis lors pour des musées nationaux et internationaux, des galeries et centres d'art. Parallèlement, il devient le photographe attitré de grands artistes contemporains : César, Olivier Debré, François Bouillon, Antonio Saura, Brice Marden, Jacques Villeglé. Avec celui-ci, il développe une collaboration étroite qui, depuis 1985, englobe le travail à l'atelier, le reportage sur les lieux d'arrachage, les portraits jusqu'à un projet aussi intime que *Le livre du Promeneur* réalisé en 1990.

PASCAL RIVET

Né en 1966 à Quimper (France)
Vit et travaille à Brest (France)

Véritable amateur de cyclisme et admirateur de ses champions, Pascal Rivet s'approprie cet univers populaire afin d'en révéler les enjeux et les prolongements dans le monde de l'art mais également dans le quotidien. Ainsi, suit-il très attentivement la manière dont la presse relate les courses cyclistes mais aussi parfois la vie des coureurs. Il en détourne les phrases chocs

pour y faire apparaître des sens multiples. *Revue de presse 94* est la compilation d'articles de journaux dans lesquels se glisse Pascal Rivet sous les traits d'un jeune héros du cyclisme. Les images sont des montages volontairement assez grossiers. En ces temps où la presse est souvent accusée de manipulation, Pascal Rivet se sert de cette technique pour inviter le spectateur à prendre conscience de son comportement.

YANN SÉRANDOUR

Né en 1974 à Vannes (France)
Vit et travaille à Rennes (France)



Yann Sérandour, *Schwarzkopf*, 2006
Collection Frac Bretagne © Yann Sérandour
Crédit photo : Hervé Beurel

Depuis le début des années deux-mille, le travail de Yann Sérandour est placé sous le signe du livre, de la bibliothèque et de références à l'histoire de l'art. Travail polymorphe dans le fond comme dans la forme, basé sur des œuvres « historiques » à partir desquelles il opère de nouveaux sens de lecture, jouant de significations latentes ou de détournements. *Schwarzkopf* est une suite de quatre gravures dans lesquelles Yann Sérandour a infiltré son profil dans le logo de la célèbre société de cosmétiques capillaires. La masse chevelue s'amplifie d'une image à l'autre donnant à la dernière silhouette une allure « afro » aussi logique que surprenante. La traduction littérale du mot « Schwarzkopf » (tête noire) est renforcée par l'encadrement en ébène des estampes.

Notes :

Pile ou face

Portraits d'une collection

Vasco Araújo, Isabelle Arthuis, Barry X Ball, Marie Bourget, Samuel Buri, Olga Chernysheva, Denise Colomb, Marc Didou, Noël Dolla, Ernest T., Daniel Frasnay, Shigeo Fukuda, Carlos Kusnir, Yvan Le Bozec, Jean-Philippe Lemée, Gilles Mahé / Pierre Picot, Duane Michals, Hans Namuth, Anne et Patrick Poirier, François Poivret, Pascal Rivet, Yann Sérandour

Œuvres de la collection du Frac Bretagne

L'Imagerie Lannion

Exposition du 1^{er} avril au 10 juin 2017

L'Imagerie

19 rue Jean Savidan
22 300 Lannion
Tél. + 33 (0)2 96 46 57 25
l-imagerie@orange.fr
www.imagerie-lannion.com

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au samedi de 15h à 18h30
Le jeudi de 10h30 à 12h30 et de 15h à 18h30
sauf jours fériés
Entrée libre
Visites scolaires et groupes sur rendez-vous :
l-imagerie@orange.fr ou 02 96 46 57 25

Pour plus d'informations, un dossier documentaire sur le travail des artistes est disponible à l'accueil.



Fonds régional d'art contemporain Bretagne

19 avenue André Mussat
CS 81123
35011 Rennes Cedex
Tél. + 33 (0)2 99 37 37 93
contact@fracbretagne.fr
www.fracbretagne.fr

CONTACT

service-educatif@fracbretagne.fr

Le Fonds régional d'art contemporain Bretagne est un établissement public dont la mission est de constituer une collection, de largement diffuser celle-ci à l'échelle de la Bretagne, et d'en faire le creuset d'un programme de sensibilisation à la création d'aujourd'hui. Outil original d'aménagement culturel du territoire, le Frac a pour vocation d'accompagner les artistes et d'accueillir les publics. Nomade par nature, sa collection compte, en 2016, 5 008 œuvres de 621 artistes. Elle est depuis 2012 abritée à Rennes dans un bâtiment spectaculaire signé Odile Decq.

Retrouvez la programmation complète du Frac Bretagne sur www.fracbretagne.fr

Fonds régional d'art contemporain Bretagne

19 avenue André Mussat
CS 81123
F—35011 Rennes cedex

tél. +33 (0)2 99 37 37 93
contact@fracbretagne.fr
www.fracbretagne.fr
